STEPHANIE LAURENS

Auteur best-seller du *New York Times*

La fiancée de Devil

CYNSTER ~ tome 1

DIVA ROMANCE

Angleterre, 1818

Quand Devil, membre le plus controversé de la famille Cynster, est pris dans une situation compromettante avec Honoria Wetherby, une courageuse gouvernante, il va surprendre tout le monde en demandant la main de la jeune femme. Personne n'avait jamais pensé que ce débauché puisse un jour se marier !

Et alors que les mères de la bonne société pleurent l'union du célibataire le plus convoité d'Angleterre, les cousins de Devil commencent à prendre des paris sur la date du mariage…

Cependant, Honoria n'a pas l'intention de se plier aux desiderata du duc et de l'épouser pour l'unique raison qu'ils se sont trouvés tous les deux sans chaperon. Elle rêve d'aventures : résoudre le meurtre d'un jeune cousin Cynster pour commencer, puis partir découvrir l'Afrique. Mais c'est sans compter sur son désir grandissant pour Devil, qui risque de mettre en péril ses projets…

4,10/5 sur Goodreads

Stephanie Laurens, née à Ceylan, est scientifique de formation. La romance lui permettait de s'évader quand elle travaillait. Après avoir vu son premier manuscrit accepté, elle abandonne sa carrière pour se consacrer à l'écriture. Plus de trente de ses romans ont été best-sellers du *New York Times*. Sa série *Cynster* est devenue un classique du genre. Elle vit en Australie.

8,99 € Prix TTC France
ISBN : 978-2-36812-107-8
Texte intégral

Atelier Didier Thimonier
Document : © Ayal Ardon / Arcangel Images

9 782368 121078

DIVA ROMANCE

LA FIANCÉE DE DEVIL

Titre original : *Devil's bride*

Édition française publiée par :
© Collection Diva, une marque des éditions Charleston, 2016
17, rue du Regard
75006 Paris - France
contact@editionscharleston.fr
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-107-8
Dépôt légal : juin 2016

Traduction : Lynda Leith
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston.

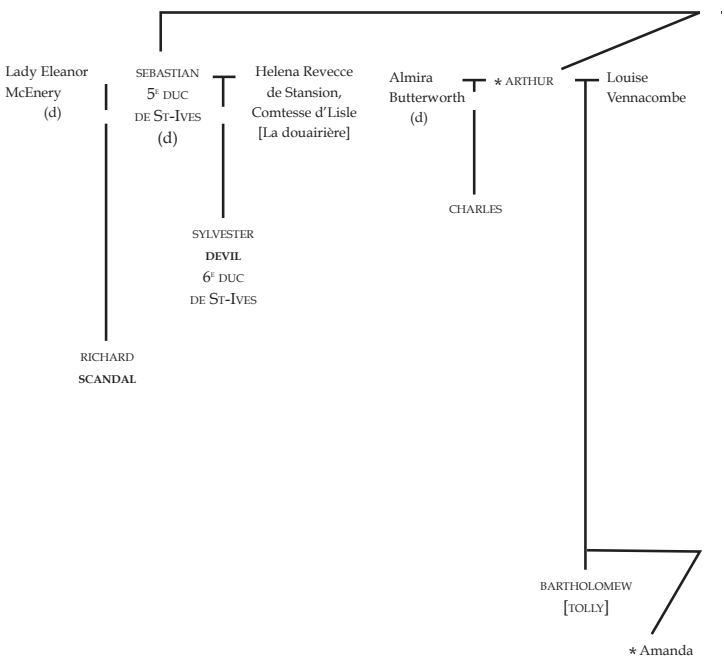
Stephanie Laurens

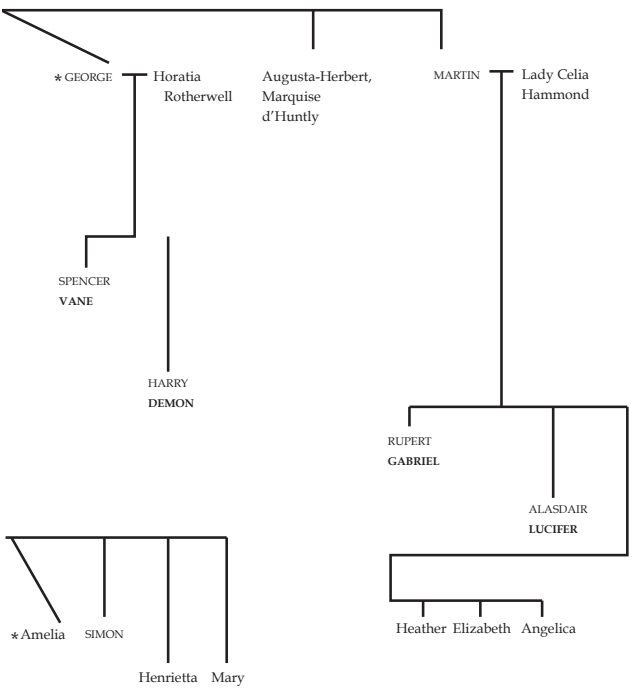
LA FIANCÉE DE DEVIL

CYNSTER TOME 1

ROMAN

L’arbre généalogique de la famille Cynster




* GEORGE
Horatia Rotherwell
Augusta-Herbert, Marquise d'Huntly
MARTIN
Lady Celia Hammond
SPENCER
VANE
HARRY
DEMON
RUPERT
GABRIEL
ALASDAIR
LUCIFER
* Amelia
SIMON
Henrietta
Mary
Heather
Elizabeth
Angelica

CHAPITRE 1

Somersham, Cambridgeshire
Août 1818

— La duchesse est si… si… bien, réellement, des plus charmantes. Donc… Avec un sourire angélique, Mr Postlethwaite, le pasteur de Somersham, hasarda un geste désinvolte.

— *Continentale*, si vous me comprenez.

Debout à côté du portail du presbytère, alors qu'elle attendait que l'on avance le cabriolet, Honoria Wetherby souhaita seulement que ce soit le cas.

Soutirer de l'information au pasteur local était toujours l'une de ses premières démarches lorsqu'elle commençait à un nouveau poste ; malheureusement, alors que son besoin de renseignements était plus prononcé qu'à l'habitude, les commentaires vagues de Mr Postlethwaite n'apportaient pas quoi que ce soit d'utile. Elle hocha la tête de manière encourageante

et s'attaqua au fait qui pouvait en théorie signifier quelque chose.

— La duchesse est-elle née à l'étranger ?

— La duchesse *douairière*.

Le visage de Mr Postlethwaite s'épanouit en un large sourire.

— Elle aime qu'on l'appelle ainsi maintenant. Mais, étrangère ?

La tête inclinée d'un côté, il réfléchit à la question.

— Je suppose que l'on pourrait dire cela d'elle — elle *est* bien née en France où elle a été élevée. Cependant, elle vit parmi nous depuis si longtemps qu'elle semble faire partie du paysage. En effet — ses yeux s'illuminèrent —, elle fait un peu figure de personnage dans notre horizon limité.

Cette information, Honoria l'avait déjà glanée. C'était une des raisons pour lesquelles elle devait en savoir davantage.

— La douairière se joint-elle à la congrégation ? Je n'ai pas vu d'armoiries ducales par ici.

Jetant un coup d'œil à l'église en pierres bien entretenue, elle se remémora les nombreuses inscriptions commémoratives honorant les défunts des différentes maisons seigneuriales, y compris quelques descendants des Claypole, la maisonnée de la famille à laquelle elle s'était attachée dimanche dernier. Mais aucune plaque ducale, obligeamment gravée avec nom et titre, n'était apparue où que ce soit.

— À l'occasion, répondit Mr Postlethwaite. Toutefois, il y a une église privée à la Maison, plutôt joliment meublée. Mr Merryweather en est le chapelain. La duchesse est toujours sérieuse dans ses dévotions.

Il secoua tristement la tête.

— Pas, j'en ai bien peur, une caractéristique de cette famille.

Honoria résista à la forte envie de grincer des dents. *Quelle famille ?* Elle recherchait cette information depuis trois jours. Étant donné que son nouvel employeur, lady Claypole, semblait convaincu que sa fille Melissa, dont elle avait à présent la charge, était destinée à devenir la prochaine duchesse, la voix de la sagesse lui commandait d'apprendre ce qu'elle pouvait sur le duc et sa famille. Le patronyme serait utile.

Par choix, elle avait passé peu de temps parmi le haut ton[1] mais, grâce aux longues lettres de son frère Michael, elle était informée de source sûre sur le statut actuel des familles qui composaient ce cercle doré — le cercle dans lequel elle était née. Si elle découvrait le nom ou même le titre principal, elle en saurait beaucoup plus.

Cependant, malgré l'heure passée ce dimanche à expliquer dans les moindres détails exactement pourquoi Melissa était destinée à devenir duchesse, lady Claypole n'avait pas utilisé le titre de l'heureux duc. Supposant qu'elle l'apprendrait assez facilement, Honoria n'avait pas questionné Madame avec précision. Elle venait seulement de la rencontrer ; claironner son ignorance lui avait semblé inutile. Après avoir évalué Melissa et sa sœur cadette Annabel, elle avait rejeté l'idée de le leur demander ; montrer ses lacunes à de telles personnes équivalait à inviter les ennuis. La même raison l'avait empêchée de s'informer auprès du personnel du manoir Claypole. Certaine d'apprendre tout ce qu'elle désirait savoir tout

1. En français dans le texte.

en étant accueillie par les dames patronnesses locales, elle avait organisé son après-midi de façon à ce qu'il coïncide avec ce rassemblement du village des plus utiles.

Elle avait oublié que, dans la localité, on faisait toujours référence au duc et à la duchesse douairière en termes purement génériques. Leurs voisins savaient tous de qui ils parlaient — elle l'ignorait encore. Malheureusement, le mépris manifeste avec lequel les autres dames envisageaient les aspirations ducales de lady Claypole avait rendu beaucoup trop embarrassante l'idée de poser une seule question. Sans se laisser démonter, Honoria avait supporté une longue réunion sur la récolte de fonds suffisants pour remplacer l'antique toit de l'église, puis elle avait fouillé l'église, lisant chaque plaque qu'elle pouvait trouver. Tout cela en vain.

Prenant une profonde inspiration, elle se prépara à admettre son ignorance.

— De quel…

— Te voilà, Ralph !

Mrs Postlethwaite avança d'un air affairé sur le sentier.

— Je suis désolée de vous interrompre, ma chère.

Elle sourit à Honoria, puis regarda son époux.

— Il y a un garçon venu de la part de la vieille Mrs Mickleham — elle te demande de toute urgence.

— Voici pour vous, mademoiselle.

Honoria virevolta et vit le jardinier du pasteur guidant le cheval gris au mauvais caractère qu'avait harnaché au cabriolet le palefrenier du manoir Claypole. Refermant les lèvres, elle hocha gracieusement la tête vers Mrs Postlethwaite, puis elle passa le portail tenu

largement ouvert par le pasteur. Prenant les rênes avec un sourire tendu, elle permit au jardinier de l'aider à monter sur son siège.

Mr Postlethwaite la regarda avec un visage radieux.

— Je compte sur votre présence dimanche, Miss Wetherby.

Honoria hocha la tête avec raffinement.

— Rien, Mr Postlethwaite, ne pourra m'empêcher d'y être.

Et, songea-t-elle, alors qu'elle mettait le cheval en marche, si je n'ai pas encore découvert à ce moment-là qui est le bienheureux duc, je ne vous lâcherai pas jusqu'à ce que je le sache !

Ruminant sombrement, elle roula à travers le village ; c'est seulement après avoir passé la dernière petite maison qu'elle remarqua les nuages orageux s'amoncelant à l'ouest.

La nervosité s'empara d'elle, coinçant sa respiration dans sa poitrine. Regardant brusquement en avant, Honoria concentra son attention sur l'intersection suivante. La route vers Chatteris continuait en ligne droite, puis tournait au nord, sur la trajectoire de l'orage ; la longue allée jusqu'au manoir Claypole débouchait sur elle dans cinq kilomètres.

Une bourrasque la pinça, sifflant moqueusement. Honoria sursauta ; le cheval renâcla. L'obligeant à s'arrêter, Honoria se morigéna pour être restée dehors si longtemps. Un nom ducal n'était pas précisément d'une importance renversante. L'orage approchant, si.

Son regard tomba sur la route secondaire rejoignant la route principale au poteau indicateur. Elle passait à travers des champs de chaume, puis pénétrait dans un bois touffu couvrant une légère élévation. On lui avait dit que la petite route constituait un raccourci,

rejoignant le chemin en direction de Claypole à quelques mètres seulement des grilles du manoir. Cela semblait sa seule chance d'atteindre l'endroit avant qu'éclate l'orage.

Un coup d'œil aux nuages qui s'avançaient en augmentant comme une marée céleste à sa droite la décida. Redressant l'échine, Honoria fit claquer les rênes et dirigea le cheval gris à gauche. La bête s'y engagea avec enthousiasme, l'emportant au-delà des champs dorés, s'assombrissant à mesure que les nuages épaississaient.

Un craquement sourd rompit le calme inquiétant. Honoria regarda en avant, scrutant les arbres s'approchant rapidement. Des braconniers ? Se trouveraient-ils dehors par un temps pareil quand le gibier se terrait au fond des fourrés, se protégeant de l'orage ? Elle se creusait encore la tête à propos du bruit étrange lorsque le bois s'éleva devant elle. Le cheval continua de trotter ; les arbres les enveloppèrent.

Décidée à ignorer l'orage et le malaise qui montait en elle, Honoria porta sa réflexion vers ses plus récents employeurs et sur le léger doute qu'elle ressentait sur leur valeur en tant que bénéficiaires de ses talents. À cheval donné, on ne regarde pas la bride, ce qui est précisément ce que dirait *toute* autre gouvernante. Heureusement, elle n'était pas n'importe quelle gouvernante. Elle était assez riche pour vivre oisivement ; c'était par sa propre volonté excentrique qu'elle avait évité une vie de calme facilité pour une qui lui permettait d'utiliser ses compétences. Ce qui signifiait qu'elle pouvait choisir ses employeurs et s'en acquittait habituellement d'une manière des plus fiables. Cette fois, cependant, le destin était intervenu

et l'avait envoyée aux Claypole, qui avaient échoué à l'impressionner.

Le vent se leva avec un cri strident tenant de la fée, puis mourut dans une plainte sanglotante. Des branches se déplacèrent et oscillèrent ; des rameaux se frottèrent et gémirent.

Honoria remua les épaules. Et elle recentra ses pensées sur les Claypole — sur Melissa, leur aînée, la future duchesse. Honoria grimaça. Melissa était menue et pas tout à fait formée, blonde pour ne pas dire délavée. Sur le plan de la vivacité, elle avait pris à cœur la maxime *Être vue, sans être entendue* — elle ne trouvait jamais deux mots à dire par elle-même. Deux mots intelligents, en tout cas. La seule grâce qu'avait jusqu'à présent découverte Honoria en elle était son maintien, inconsciemment élégant – sur tout le reste, elle devrait travailler dur pour que Melissa soit à la hauteur. À la hauteur d'un duc, rien de moins.

Trouvant du réconfort dans son irritation — cela la distrayait de la pensée de ce qu'elle ne pouvait pas voir à travers l'épais couvert au-dessus d'elle — Honoria mit de côté la question épineuse de l'identité du duc pour réfléchir aux qualités que lady Claypole avait attribuées au fantôme.

Il était réfléchi, un excellent propriétaire terrien, mature sans être vieux, prêt, l'en assurait Madame, à se ranger et à commencer à remplir sa chambre d'enfants. Ce parangon ne comptait aucun défaut auquel on pourrait trouver à critiquer. Ce portrait représentait un homme pondéré, sérieux et réservé, presque un reclus. Ce dernier qualificatif venait d'Honoria ; elle ne pouvait imaginer aucun duc autre qu'un reclus qui soit prêt, comme lady Claypole avait

affirmé que celui-ci l'était, à demander la main de Melissa.

Le cheval gris tira sur les rênes. Honoria tint les guides tendus. Ils avaient dépassé l'entrée de deux pistes cavalières, toutes deux s'éloignant en serpentant entre les arbres si touffus qu'il était impossible d'apercevoir ce qu'il y avait au-delà de quelques mètres. Devant, la route secondaire tournait à gauche, contournant une courbe pratiquement sans visibilité. Donnant des coups de tête, le cheval continua d'avancer d'un bon pas.

Honoria surveilla le virage, remarquant que leur ascension était terminée. Quand le poids de son fardeau diminua, le cheval s'élança. La prise d'Honoria se relâcha, les rênes glissèrent à travers ses doigts. Jurant, elle gesticula furieusement et attrapa les brides fermement ; s'appuyant sur le dossier, elle lutta avec la bête.

Le cheval se cabra. Honoria poussa un cri perçant et tira violemment, sans se soucier pour une fois de la mâchoire du cheval. Son cœur battant la chamade, elle obligea la bête à s'arrêter. Brusquement, le cheval s'immobilisa, tremblant. Honoria fronça les sourcils. Il n'y avait pas encore eu de coups de tonnerre. Elle jeta un coup d'œil sur la petite route. Et vit le corps effondré sur le bas-côté.

Le temps s'arrêta — le vent lui-même se figea.

Honoria le regarda fixement.

— Mon Dieu.

Le relent métallique du sang frais flotta sur la petite route. Le cheval fit un pas de côté ; Honoria le calma, profitant du moment pour ravaler l'émotion lui nouant la gorge. Elle n'avait pas besoin de regarder

encore pour voir la flaque sombre et luisante s'élargissant à côté du corps. L'homme avait reçu une balle récemment — il vivait peut-être encore.

Honoria descendit doucement du cabriolet. Le cheval resta calme, tête pendante ; marchant vers le bas-côté, elle enroula les rênes autour d'une branche et tira fermement sur le nœud. Retirant ses gants, elle les fourra dans sa poche. Puis, elle se tourna et, prenant une profonde respiration, avança vers la petite route.

L'homme était encore en vie — elle le sut dès l'instant où elle s'agenouilla sur l'herbe à côté de lui ; sa respiration était comme un râle rauque. Il était allongé sur le flanc, effondré vers l'avant ; empoignant son épaule droite, elle le fit rouler sur le dos. Sa respiration s'améliora — Honoria le remarqua à peine, son regard cloué sur le trou aux bords déchiquetés ruinant le côté gauche de son manteau. Avec chaque respiration irrégulière prise par l'homme, du sang coulait de sa plaie.

Elle devait contenir le flot. Honoria baissa les yeux ; son mouchoir se trouvait déjà dans sa main. Un autre coup d'œil à la blessure lui confirma que ce ne serait pas suffisant. Se hâtant, elle enleva l'écharpe de soie topaze qu'elle portait par-dessus sa robe brun-grisâtre et en fit un tampon en boule. Soulevant le manteau trempé, elle ne toucha pas à la chemise abîmée de l'homme et pressa son bandage improvisé sur le trou béant. À ce moment seulement, elle regarda son visage.

Il était jeune — sûrement trop jeune pour mourir. Son visage était pâle ; ses traits étaient réguliers, séduisants, portant encore les traces de la douceur de l'enfance. Des cheveux bruns épais en désordre couvraient son large front ; des sourcils bruns s'arquaient au-dessus de ses yeux fermés.

Une humidité collante s'éleva sous les doigts d'Honoria, son mouchoir et son écharpe ne faisant pas le poids contre le flot implacable. Son regard tomba sur la cravate du jeune homme. Détachant l'épingle retenant en place les plis de lin, elle la dénoua, la plia, puis positionna l'épais tampon et pressa avec précaution. Elle était penchée sur son patient lorsque le tonnerre éclata.

Un *boom* retentissant et bruyant déchira le ciel. Le cheval hennit, puis partit en flèche sur la petite route, un craquement sec accompagnant le bruit sourd de ses sabots. Le cœur battant, Honoria regarda avec une consternation impuissante le cabriolet passer en vitesse avec les rênes encore enroulées autour de la branche bondissant violemment dans son sillage.

Puis la foudre frappa. L'éclair dissimulé par le toit de feuillage éclaira néanmoins la petite route d'un blanc cru. Honoria ferma très fort les yeux, bloquant ses souvenirs par la simple force de sa volonté.

Un faible gémissement lui parvint. Ouvrant les yeux, elle baissa le regard, mais son patient resta évanoui.

— Merveilleux.

Elle jeta un coup d'œil autour d'elle ; la vérité était impossible à éviter. Elle était seule dans la forêt, sous des arbres, à des kilomètres d'un abri, sans moyen de transport, dans une campagne qu'elle avait vue pour la première fois quatre jours plus tôt, avec un orage fouettant les feuilles des arbres — et un homme gravement blessé gisait à côté d'elle. Comment diable pouvait-elle l'aider ?

Dans cette désolation surgit le bruit de sabots. Au début, elle crut qu'elle rêvait, mais le grondement augmenta régulièrement, de plus en plus près. Étourdie de

soulagement, Honoria se leva. Elle se tint sur la petite route, le bout des doigts sur le bandage, écoutant le son s'approchant rapidement. Au dernier moment, elle se redressa, se tournant et avançant audacieusement au centre de la voie.

Le sol trembla ; le tonnerre l'engloutit. Levant les yeux, elle vit la Mort.

Un énorme étalon noir hennit et se cabra au-dessus d'elle, des sabots à pointe de fer battant l'air à quelques centimètres de sa tête. Un homme était assis sur le dos de la bête pour faire pendant au cheval, des épaules vêtues de noir bloquant la lumière du crépuscule, une terrible crinière foncée, des traits durs — satanique.

Les sabots de l'étalon retombèrent sur le sol avec un bruit mat, la ratant de peu. Furieuse, s'ébrouant, les yeux révulsés, la bête tira sur les rênes. Elle tenta de balancer son immense tête vers elle ; retenue, elle essaya encore de se cabrer.

Les muscles se contractèrent dans les bras du cavalier, dans les longues cuisses pressées sur les flancs de l'étalon. Pendant une minute qui parut éternelle, l'homme et la bête s'affrontèrent. Puis, tout s'immobilisa, l'étalon acceptant la défaite avec un long soupir frissonnant.

Le cœur dans la gorge, Honoria leva les yeux vers le visage du cavalier et croisa son regard. Même dans l'obscurité, elle était certaine de leur couleur. D'un vert pâle lumineux, ils semblaient très vieux, capables de tout voir. Grands, enchâssés profondément sous des sourcils noirs fortement arqués, ils formaient la caractéristique dominante dans un visage remarquablement fort. Leur regard était pénétrant,

hypnotique — surnaturel. À cet instant, Honoria était certaine que le diable était venu chercher l'un des siens. Et elle aussi. Puis, l'air autour d'elle devint bleu.

CHAPITRE 2

— Par le diable en personne, que faites-vous, femme ?

Terminant une série de jurons franchement inventifs, cette question, posée avec assez de force pour retenir l'orage lui-même, remit brusquement les idées d'Honoria en place. Elle centra son attention sur le personnage autoritaire juché sur l'étalon agité, puis avec une dignité hautaine, elle recula, désignant le corps sur le bas-côté.

— Je suis tombée sur lui, il y a quelques minutes. Il a reçu une balle, et je suis incapable d'arrêter l'hémorragie.

Les yeux du cavalier vinrent se poser sur la silhouette immobile. Satisfaite, Honoria retourna vers le blessé, puis réalisa que l'homme n'avait pas bougé. Elle regarda en arrière et vit le large torse, sous ce qu'elle reconnut à présent comme une redingote d'équitation foncée, se gonfler — et se gonfler — pendant que le cavalier respirait très profondément.

Son regard se reporta sur elle.

— Pressez sur ce tampon, fortement.

Sans attendre de voir si elle lui obéissait, il se lança en bas du cheval, le mouvement si éloquent de puissance maîtrisée qu'Honoria se sentit de nouveau étourdie. Elle retourna en hâte vers son patient.

— C'est précisément ce que je faisais, marmonna-t-elle, tombant à genoux et plaçant les deux mains sur le bandage.

Le cavalier, occupé à attacher les rênes de l'étalon autour d'un arbre, jeta un coup d'œil dans sa direction.

— Penchez-vous sur lui, utilisez tout votre poids.

Honoria fronça les sourcils, mais elle se traîna plus près et fit comme il l'avait dit. Il y avait une note dans sa voix qui suggérait qu'il s'attendait à être obéi. Puisqu'elle comptait sur lui pour l'aider à s'occuper du blessé, le moment, décida-t-elle, n'était pas bien choisi pour en prendre ombrage. Elle l'entendit s'approcher, les pas fermes sur la terre battue. Puis, les foulées ralentirent, devinrent hésitantes, s'arrêtèrent complètement. Elle était sur le point de lever les yeux quand il recommença à avancer.

Il s'arrêta de l'autre côté du blessé, évitant la large flaque de sang. S'accroupissant, il contempla le jeune homme.

Derrière ses cils, Honoria le regardait.

De plus près, l'effet de son visage ne s'amenuisait pas d'un iota — si possible, l'impact de ses traits anguleux et forts, de son nez nettement patricien et de ses lèvres longues, minces et animées d'une manière provocante, était encore plus prononcé. Ses cheveux étaient en effet noirs comme la nuit, épais et assez

ondulés pour former des mèches larges ; ses yeux, fixés sur leur patient commun, avaient des paupières tombantes. En ce qui concernait le reste de sa personne, Honoria décida qu'il était plus sage de ne pas y faire attention. Elle avait besoin de tous ses esprits pour aider le blessé.

— Laissez-moi voir la plaie.

Était-ce un tremblement qu'elle entendit secouer sa voix grave, si grave qu'elle résonna à moitié en elle ? Honoria regarda rapidement son sauveteur. Son expression était impassible, n'affichant aucune trace d'émotion — non, elle avait imaginé le tremblement.

Elle retira le tampon trempé ; il se pencha plus près, modifiant l'angle de ses épaules pour permettre à la lumière de toucher la blessure. Il grogna, puis hocha la tête, se balançant sur ses talons pendant qu'elle replaçait le bandage.

Levant les yeux, Honoria le vit froncer les sourcils. Puis, ses lourdes paupières se soulevèrent et il croisa son regard. Encore une fois, elle fut frappée par ses drôles d'yeux, clouée sur place par leur qualité omnisciente.

Le tonnerre gronda ; les échos résonnaient encore lorsque l'éclair illumina le monde.

Honoria tressaillit, s'efforçant de maîtriser sa respiration. Elle reporta son attention sur son sauveteur ; son regard n'avait pas quitté le sien. Des gouttes de pluie tambourinèrent sur les feuilles et éclaboussèrent la poussière sur la petite route. Il leva les yeux.

— Nous allons devoir le mettre — ainsi que nous — à l'abri. L'orage est presque là.

Il se leva, redressant ses longues jambes en douceur. Toujours agenouillée, Honoria fut obligée de lever les

yeux vers des bottes hautes et des cuisses longues et puissamment musclées, au-delà de hanches minces et d'une taille étroite, jusque sur la large superficie de son torse pour trouver son visage. Il était grand, large d'épaules, mince et agile, néanmoins bien musclé — un personnage suprêmement fort.

Se découvrant tout à coup une bouche sèche, elle sentit sa mauvaise humeur se manifester.

— Où, précisément ? Nous sommes loin de tout.

Son sauveteur baissa les yeux, son regard dérangeant se fixant sur son visage. L'assurance d'Honoria faiblit.

— N'est-ce pas vrai ?

Il regarda les arbres.

— Il y a le cottage d'un forestier à proximité. Une piste y mène un peu plus loin sur la route.

Il était donc de la région ; Honoria en fut soulagée.

— Comment allons-nous le déplacer ?

— Je vais le porter.

Il n'ajouta pas « évidemment », mais elle l'entendit. Puis, il grimaça.

— Toutefois, nous devrions mieux bander la plaie avant de le bouger.

Sur ce, il retira sa veste d'un coup d'épaules, la lança sur une branche à côté et commença à ôter sa chemise. Brusquement, Honoria transféra son regard sur le blessé. Quelques secondes plus tard, une belle chemise en lin pendait devant son visage, suspendue à de longs doigts bronzés.

— Pliez le corps de la chemise et servez-vous des bras pour l'attacher autour de lui.

Honoria plissa le front en voyant la chemise. Levant une main, elle la prit, puis elle leva les yeux directement sur son visage, ignorant soigneusement l'étendue

bronzée de son torse nu et les poils noirs parfaitement bouclés qui l'ornaient.

— Si vous pouvez venir ici et garder vos yeux sur la blessure, je vais faire don de mon jupon. Nous aurons besoin de plus de tissu pour le fixer sur le trou.

Ses sourcils noirs se levèrent promptement, puis il hocha la tête et s'accroupit, plaçant ses longs doigts puissants sur le tampon. Honoria retira sa main et se leva.

Vivement, essayant de ne pas réfléchir à ce qu'elle faisait, elle traversa la route. Face aux arbres, elle souleva le devant de sa jupe et tira sur le cordon attachant son jupon de batiste.

— Je suppose que vous n'avez pas de penchant pour la culotte ?

Réprimant un halètement, Honoria jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, mais son sauveteur diabolique regardait toujours dans la direction opposée. Devant l'absence de réponse immédiate, il poursuivit :

— Cela nous donnerait plus de tissu.

Le jupon d'Honoria glissa lentement le long de ses jambes nues.

— Malheureusement non, lui répondit-elle d'un ton contenu.

Enjambant la pièce de lingerie, elle s'empara de son offrande et revint d'un air digne de l'autre côté de la route.

Il haussa les épaules.

— Ah, bien — je ne peux pas dire que j'en sois moi-même amateur.

La vision que ses mots évoquèrent était ridicule. Puis, les idées d'Honoria se remirent en place. Le regard qu'elle lui jeta alors qu'elle tombait à genoux aurait dû

le brûler ; il fut perdu — le sien était fixé sur le visage du blessé. Quelque peu réticente, Honoria imputa le commentaire salace à une habitude invétérée.

Pliant le jupon, elle le combina à la chemise ; il retira sa main, et elle appliqua l'épais tampon sur celui plus modeste qu'elle avait plus tôt.

— Laissez pendre les manches. Je vais le soulever, ensuite, vous pourrez les passer en dessous et les attacher bien serré.

Honoria se demanda comment même lui pourrait s'en sortir avec le grand poids lourd de leur patient sans connaissance. Étonnamment bien fut la réponse ; il souleva le corps et le redressa dans un seul mouvement fluide. Elle se releva tant bien que mal. Il tint le jeune homme contre son torse, avec une manche dans sa main elle se baissa vivement et tâtonna pour trouver l'autre. Ses doigts inquisiteurs frôlèrent une peau chaude ; des muscles réagirent en remuant. Elle fit semblant de ne rien remarquer. Localisant la manche volage, elle la tendit, attachant les bouts avec un nœud plat.

Son sauveteur expira longuement à travers ses dents. Pendant un instant, ses étranges yeux brillèrent.

— Allons-y. Vous allez devoir guider Sulieman.

De la tête, il indiqua le monstre noir broutant l'herbe à côté de la route.

Honoria posa un regard fixe sur l'étalon.

— Sulieman était un Turc perfide.

— En effet.

Elle reporta son regard sur l'homme.

— Vous êtes sérieux, n'est-ce pas ?

— Nous ne pouvons pas le laisser ici. S'il se libère, paniqué par l'orage, il pourrait endommager quelque chose. Ou blesser quelqu'un.

Nous espérons que cet extrait vous a plu !

La fiancée de Devil

Cynster 1

Stéphanie Laurens

J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

CHARLESTON